LE JARDIN
DE L'AVEUGLE

Extrait de la publication

Du même auteur

Aux mêmes éditions

La Cité des amants perdus
2006
et coll. « Points », n° 1631

La Vaine Attente
2009
et coll. « Points », n° 2449

À paraître

Season of the Rainbirds
(titre français non défini)

Extrait de la publication

NADEEM ASLAM

LE JARDIN DE L'AVEUGLE

roman

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR CLAUDE ET JEAN DEMANUELLI

ÉDITIONS DU SEUIL
*25, bd Romain-Rolland, Paris XIVe*

Extrait de la publication

Ce livre est édité par Anne Freyer-Mauthner

Titre original : *The Blind Man's Garden*
Éditeur original : Faber & Faber, Londres
© original : Nadeem Aslam, 2013
Tous droits réservés
ISBN original : 978-0-571-28791-8

ISBN 978-2-02-110717-3
ISBN 978-2-02-110718-0 (e-pub)

© Août 2013, Éditions du Seuil pour la traduction française.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Pour Sadia et Nasir

Extrait de la publication

PREMIÈRE PARTIE

Addenda à la défaite

Mais le sang d'un homme
Est sombre et mortel.
Une fois qu'il a mouillé la terre
Quel chant pourra jamais le rappeler ?

ESCHYLE

Extrait de la publication

1

Le troisième parent, c'est l'histoire.

Rohan traverse la pénombre du jardin, peu après la tombée de la nuit ; un souvenir lui revient de l'enfance de Jeo, son fils, un souvenir qui d'abord le ralentit avant de l'arrêter dans sa marche. Plus loin, devant lui, des bougies brûlent en divers endroits de la maison en raison d'une coupure d'électricité. On dit que les blessures, dans certaines conditions, émettent une lumière – si vous les touchez, l'éclat s'attardera sur vos mains –, et Rohan, en voyant brûler les bougies, pense à la flamme de chacune d'elles comme à une blessure quelque part dans sa maison.

Un soir où il racontait une histoire à son fils, il avait vu le visage de celui-ci s'assombrir. Il avait cessé de parler et s'était approché de lui avant de soulever dans ses bras le petit corps tremblant. À la nuit tombée, l'enfant essayait toujours de se convaincre qu'il renaîtrait après s'être endormi, qu'il émergerait de nouveau dans la lumière à la sortie du tunnel. Mais ce soir-là, il y avait eu autre chose. Au bout de quelques instants, il avait avoué que son angoisse était due à l'apparition du méchant dans l'histoire que son père lui racontait.

« Mais as-tu jamais entendu une histoire dans laquelle les méchants finissent par gagner ? » lui avait demandé Rohan, en riant doucement pour le réconforter.

L'enfant avait réfléchi un moment avant de répondre.

« Non, mais avant de perdre, ils font du mal aux gentils. C'est ça qui me fait peur. »

Extrait de la publication

2

Rohan regarde par la fenêtre et ses yeux s'arrêtent sur l'arbre qu'a planté sa femme. Voilà vingt ans qu'elle est morte, la semaine où elle a donné naissance à Jeo. Le parfum des fleurs de l'arbre, quand il pénètre dans une pièce, a le pouvoir de suspendre une conversation. Rohan ne connaît pas de source de mélancolie plus pure que celle-là. Le vent froid agite une toute petite partie de l'arbre, une simple poignée de feuillage sur un rameau qu'un soldat pourrait détacher avant la bataille pour le fixer à son casque en guise de camouflage.

Il regarde en direction de la pendule. Dans quelques heures, Jeo et lui partiront pour un long voyage, dans le train de nuit qui les emmènera jusqu'à la ville lointaine de Peshawar. On est en octobre. Les États-Unis ont été attaqués le mois dernier, et ce jour-là les villes du pays ont été punies par le feu. Avec pour conséquence l'invasion de l'Afghanistan par les armées de l'Occident. « La bataille du World Trade Center et du Pentagone », tel est le nom que donnent certains ici au Pakistan aux attaques terroristes de septembre. La logique à l'œuvre étant qu'il n'y a pas d'innocents dans un pays coupable. Quelques semaines après, en ce moment donc, ce sont les bâtiments, les vergers et les collines de l'Afghanistan qui sont ravagés à leur tour par les bombes et les tirs d'obus. Les blessés sont amenés à la ville-frontière de Peshawar, et Jeo veut s'y rendre pour leur apporter son aide. Le père et le fils seront là-bas tôt demain matin, au terme d'un voyage de dix heures.

Extrait de la publication

La vitre de la fenêtre porte le reflet de Rohan – les deux iris d'un brun foncé, la barbe aux tons passés à laquelle la lueur de la bougie redonne un peu de lustre. Le visage, témoin du poids dont le temps charge l'âme.

Il sort dans le jardin, où les premiers rayons de lune dessinent feuilles et charmilles. Il prend une lanterne dans une niche. Sous le fromager, il lève la lanterne et son regard se perd dans la grande couronne. Les arbres les plus hauts ont dix fois la taille d'un homme et, même en étirant le bras au maximum, Rohan ne peut éclairer que les branches les plus basses. Il ne voit aucun des pièges à oiseaux – ces mailles de fil de fer très fin dissimulé dans la voûte de feuillage et formant des nœuds qui s'animeront et se resserreront juste assez pour retenir une aile ou un cou en une prise délicate et inoffensive.

C'est ce que du moins a prétendu l'étranger. L'homme s'est présenté à la porte aujourd'hui, tard dans la matinée, et a demandé s'il pouvait installer ses pièges. Une grande cage rectangulaire était fixée à l'arrière de son vélo rouillé. Il a expliqué qu'il parcourait la ville avec sa cage remplie d'oiseaux, et que les gens le payaient pour en relâcher un ou plusieurs, achetant par cet acte de compassion le pardon de quelques péchés.

« Pour eux, je suis l'oiseleur vendeur d'indulgences, avait-il dit. L'oiseau libéré dit une prière en faveur de celui qui a acheté sa liberté. Et Dieu écoute toujours les prières des faibles. »

Rohan s'était fait la réflexion que la cage était suffisamment grande pour contenir un homme.

L'idée de l'étranger lui avait paru tout sauf simple, et sa logique discutable. Si un oiseau est capable de dire une prière pour celui qui a acheté sa liberté, n'appellera-t-il pas de ses vœux un juste châtiment sur la tête de celui qui l'a attrapé et emprisonné ? Et sur celui qui a contribué à le prendre au piège ? Rohan, qui voulait se donner le temps de la réflexion, avait demandé à l'homme de repasser plus tard. Mais il s'était réveillé de sa sieste pour constater que le vendeur d'indulgences avait pris leur échange pour une autorisation en bonne et due forme. Pendant qu'il dormait, l'homme était revenu et avait installé des dizaines et des dizaines de pièges, affirmant à Jeo qu'il avait eu l'accord de Rohan.

Extrait de la publication

« Il m'a assuré qu'il serait de retour demain matin de bonne heure pour récupérer les oiseaux », avait dit Jeo.

Rohan passe d'un endroit à l'autre du jardin, scrutant les frondaisons des arbres aux larges bras, ces milliers de feuilles endormies qui entourent sa maison. Un souffle de vent s'infiltre de temps en temps, sinon c'est le silence et l'immobilité, un calme absolu dans l'air nocturne. Il est persuadé qu'un grand nombre de pièges ont déjà fonctionné et ne peut s'empêcher d'imaginer la frayeur et les souffrances des oiseaux capturés. Tout au long de la journée ils virevoltent et sifflent délicatement dans les branches, leurs contours et les rayures de leur plumage paraissent mis en relief, soulignés à l'aide d'une plume plus fine que celle qui a servi à esquisser leur environnement. Mais en ce moment Rohan a l'impression que leurs yeux s'éteignent deux par deux.

Plus le péché est gros, plus rare et cher sera l'oiseau qu'il faudra pour l'effacer. Est-ce ainsi que l'oiseleur envisage son commerce ? Un moineau pour une petite tromperie, mais un gobe-mouches royal ou un lophophore pour s'être permis de douter de Son existence.

Il pose la main sur l'écorce d'un arbre, comme pour insuffler patience et courage aux petites créatures. Il a fondé et dirigé une école, et son affection pour cet arbre vient du lien qu'il entretient avec le savoir. On fait de son bois des tablettes d'écriture depuis l'Antiquité, un emploi dont son nom latin, *Alstonia scholaris*, garde la trace.

Sa lanterne toujours à la main, il reprend le chemin de la maison, qui se dresse au centre même du jardin. Avant de la construire, il était allé visiter les villes de La Mecque, Bagdad, Cordoue, Le Caire, Delhi et Istanbul, les six lieux de la splendeur et des accomplissements passés de l'islam. De chacun, il avait rapporté une poignée de poussière qu'il avait répandue en un arc dans l'air, regardant la foi, la vertu, la vérité et le jugement s'échapper de sa main et se déposer avec légèreté sur le sol. C'est à l'endroit de cette courbe purificatrice, en forme de croissant ou de lame de faux, qu'il avait creusé les fondations de l'école.

Au dix-neuvième siècle, l'arrière-grand-père de Rohan élevait

Extrait de la publication

des chevaux à cet emplacement ; ses bêtes étaient connues pour leur résistance, leur force agile et leur aptitude à marcher sans fers sur les sols les plus pierreux. En juillet 1857, au cours de la révolte des Cipayes, un groupe d'hommes était venu chez l'éleveur de chevaux, le jour de l'éclipse, et, pendant les dix-sept minutes de pénombre, les mutins avaient parlé d'une cause à défendre, d'une nation à créer, décochant les flèches de leurs paroles contre le pouvoir armé de l'Empire. L'Angleterre était alors la puissance suprême de la planète, et, à les entendre, c'était le sort du monde qui était en jeu. Ils avaient besoin de son aide, mais il leur dit qu'il n'avait point de chevaux à leur donner. Les étalons arabes et les trotteurs du Norfolk, les Dhani, les juments de Tallagang et du Kathiawar avaient tous été expédiés dans un lieu reculé afin d'échapper à la dengue de Ludhiana qui ravageait le district.

Au moment où les rebelles tournaient bride pour repartir, le sol se craquela lentement devant eux et apparut une fissure qui s'agrandit pour prendre la forme d'une étoile. Un petit globe de verre d'un noir d'encre se matérialisa en son centre. Ils s'aperçurent vite qu'il s'agissait en fait d'un œil, un regard venu de la nuit des temps qui les fixait à travers les grains de la terre. Une vision fantomatique. Une chimère. Un instant de plus, et la tête tout entière du cheval émergeait, l'encolure aux muscles saillants poussant sur la surface du sol qui explosa dans l'air assombri par l'éclipse. Les sabots trouvèrent la prise dont ils avaient besoin et le reste de l'animal se dégagea, la puissante cage thoracique, la croupe majestueuse. Chair s'arrachant au corps vivant de la planète.

Puis le sol se souleva. Dix, puis bientôt vingt chevaux surgirent, leurs hennissements emplissant l'air après des heures passées dans l'obscurité. Une éruption de créatures en fureur venues des profondeurs. Sol labouré, cris de mâchoires brusquement libérées, terreur des hommes dans cette obscurité de plein jour.

L'arrière-grand-père de Rohan avait été prévenu la veille que des rebelles pourchassés par les Britanniques tenteraient de s'approprier ses bêtes. Pendant plusieurs heures, lui et ses neuf fils avaient creusé une fosse assez profonde pour contenir leur étalon le plus grand, avant d'y conduire leurs vingt-cinq chevaux, robes noires,

Extrait de la publication

blanches, rouannes ou pie tobiano chatoyant dans les rayons obliques du soleil couchant.

Les chevaux étaient aimés de leurs maîtres, et ils ne bronchèrent pas quand on leur banda les yeux avant de les faire descendre dans la fosse, mais ils réagirent violemment quand les hommes commencèrent à les recouvrir de terre, frappant le sol de leurs sabots alors que le niveau montait le long de leurs jambes. Des bandes d'écume blanche et salée striaient leur corps, et les hommes murmuraient à l'oreille de chaque animal les mots qu'il aimait. Pour les réconforter du mieux possible. Ils poursuivirent leur travail sans trêve, avec obstination, toute la nuit, alors que les étoiles apparaissaient, suspendues dans le ciel comme une forêt de verre, et que plus tard éclatait un orage chargeant la nuit d'électricité, avec un ciel qui semblait lui aussi en proie à la guerre et à la rébellion, parce qu'il n'était pas question qu'un seul des chevaux tombât aux mains des révoltés, lesquels, aux yeux de l'arrière-grand-père de Rohan, resté fidèle aux Britanniques, faisaient fausse route.

Quand seules les encolures furent visibles, les hommes sautèrent dans la fosse pour tasser la terre, se déplaçant entre les vingt-cinq têtes qui émergeaient encore, tandis que des étincelles bleutées descendaient du ciel illuminé par les éclairs et se posaient sur les crinières et la barbe et les cheveux des hommes.

Allah dit au vent du sud : « Adviens ! », et c'est ainsi que le cheval arabe fut créé.

La pitié finissant par les atteindre, les dix hommes avaient parcouru les rangées en plaçant sur chaque tête un grand panier renversé, un capuchon fait de fibres d'herbe tressées, de roseaux et de feuilles de palmier, une poche d'air permettant à l'animal de continuer à respirer. Puis ils étaient remontés et s'étaient remis à pelleter pour terminer le travail, veillant à ne pas recouvrir entièrement les paniers et à laisser dans chacun un minuscule orifice pour permettre à l'air de passer. Quand une ligne d'un rouge brillant avait dessiné l'horizon derrière les hommes et que s'était levé le soleil, on n'entendait plus qu'un frémissement lointain de sabots montant de la terre. Ils s'étaient alors mis en devoir d'attendre l'arrivée des rebelles, soudain conscients de leur poids sur le sol.

Extrait de la publication

Attirés par la lanterne de Rohan qui s'en retourne à la maison, des insectes sortent de l'obscurité, des phalènes aussi légères que des copeaux tombés d'un taille-crayon, d'autres si grandes et d'une coloration si vive qu'on pourrait les prendre pour des papillons.

Sur le sentier devant lui, une plume noire, celle d'un oiseau qui s'est débattu dans un piège.

La rébellion fut finalement écrasée sur tout le territoire, et ce fut la fin de mille ans de domination islamique en Inde, les Britanniques régnant désormais en maîtres. Une terre musulmane était passée aux mains des infidèles, opprobre auquel les ancêtres de Rohan n'étaient pas étrangers.

C'était là la tache vieille d'un siècle que Rohan avait tenté d'effacer en semant en ces lieux la terre des six villes chéries d'Allah. La Mecque. Bagdad. Cordoue. Le Caire. Delhi. Istanbul. La répandant d'un geste large pour former la tranchée dans laquelle les chevaux avaient été enterrés, cette faille d'où ils avaient ressuscité.

Extrait de la publication

3

Le mur d'enceinte de la maison croule sous le jasmin blanc, la fleur nationale du Pakistan. Jeo le longe avant d'entrer dans la pièce qui fut le bureau de sa mère. Il pose la bougie allumée sur la table à la surface couverte de taches d'encre laissées par son stylo à plume. Le calendrier indique toujours le mois de sa mort, qui est aussi celui de sa naissance à lui.

Il ouvre un atlas. Le froissement des pages et sa respiration sont les seuls bruits que l'on entende dans la pièce. Son départ pour Peshawar est un mensonge. Dans son désir d'être là où on a le plus besoin de lui – d'être le plus près possible du carnage de cette guerre –, il a pris ses dispositions en secret pour se rendre à Peshawar certes mais de là passer en Afghanistan.

Penché sur le livre, à la lumière vacillante de la bougie, il regarde la carte de la province de la Frontière du Nord-Ouest, la région où il doit se rendre ce soir avec son père. Ses yeux passent d'un endroit à l'autre. Ici, la crête du Pir Sar, assiégée par Alexandre en 326 avant Jésus-Christ, forteresse si formidable qu'Héraclès lui-même, fils de Zeus, l'aurait trouvée, dit-on, imprenable. C'est jusque-là aussi, au sud de Peshawar, que Gengis Khan, en 1221, poursuivit le dernier prince musulman de l'Asie centrale. Là, c'est Pushkalavati, lieu de pèlerinage pour les Chinois au cours des cinquième, sixième et septième siècles, parce que Bouddha y avait fait l'aumône de ses yeux.

Son intention de franchir la frontière avec l'Afghanistan est un secret non seulement pour son père, mais aussi pour sa femme,

Extrait de la publication

qu'il a épousée il y a tout juste douze mois, ainsi que pour sa sœur et son beau-frère. Il a voulu leur épargner toute crainte inutile. Rohan partira cette nuit pour Peshawar avec lui et rentrera après-demain, à l'heure où Jeo aura déjà rejoint l'Afghanistan.

Enfant, il s'endormait en écoutant les histoires que lui racontait son père et il rêvait de martyrs. Il les voyait allongés, leur âme quittant tout juste leur corps, subtilement aidée en cela par des anges et d'autres créatures ailées, avec en arrière-plan un soleil et des nuages rouges, et des oiseaux soutachés de sang. Et, dans son rêve, il savait que ces hommes avaient combattu avec une détermination et une force incroyables, l'une et l'autre non point nées de la guerre mais révélées par elle, instillées en eux bien avant la naissance, et Jeo, tout en dormant, savait qu'il les portait en lui, qu'ils étaient les hommes qu'il était lui-même avant de devenir celui qu'il était aujourd'hui, des milliers d'êtres fantomatiques remontant très loin dans le temps à travers les générations. Dans son sommeil, ils lui transmettaient un savoir non seulement sur la vie et la mort, mais sur la vie et la mort *éternelles*.

Il déchire avec soin plusieurs cartes ; dans cette lumière, les collines et les montagnes de l'Afghanistan, et les zigzags de ses trouées de rochers donnent l'impression que les pages sont froissées, et il est pris de l'envie passagère de les lisser. Des bombes guidées au laser tombent en ce moment sur les feuilles qu'il a entre les mains, ainsi que des missiles de croisière qui viennent de la mer d'Arabie, lancés depuis des navires de guerre américains aussi longs que l'Empire State Building est haut.

Il sort de la pièce et traverse le jardin, frôlant les arbres, les yeux levés vers le ciel, et provoquant sur son passage agitations et mouvements divers dans le feuillage. Une fois qu'un oiseau se fait prendre dans le premier lacs, d'autres sont immédiatement activés, de façon à maintenir tout le corps en place et empêcher l'oiseau de se blesser en se débattant.

Il imagine un moineau pénétrant en plein vol dans du verre à l'état liquide.

Sur la véranda, il range les cartes dans son sac de voyage. Il y a

Extrait de la publication

une lampe à huile allumée dans la pièce qu'il partage avec Naheed, sa femme, dont il voit l'ombre glisser sur un mur. La lumière est couleur d'ambre, comme ses yeux, et son esprit évoque les cascades sombres de sa chevelure, le poids de sa main la nuit sur sa poitrine. Le désir monte à nouveau en lui, l'envie de l'avoir tout près de lui, car il sait qu'il restera longtemps sans la voir après ce soir. Il traverse le vestibule plongé dans l'obscurité et entre dans la pièce ; elle se tourne vers lui.

Mikal l'accompagne en Afghanistan. C'est par hasard qu'ils se sont rencontrés la semaine dernière, quand Jeo a sorti sa moto pour se rendre à l'autre bout de la ville, le long de Grand Trunk Road. Il est allé se présenter officiellement au quartier général de l'organisation qui envoie des hommes en Afghanistan. Ils ont besoin de médecins là-bas et, bien que Jeo ne soit qu'en troisième année de médecine, avec une formation par conséquent très incomplète, ils ont été ravis de son offre d'assistance. L'organisation, de type caritatif, prend en charge l'alphabétisation des enfants défavorisés dans une madrasa – un bâtiment d'une vingtaine de pièces, où chacune bourdonne de voix murmurant commandements et louanges. Jeo quittait l'endroit quand il a vu quelqu'un sortir d'une maison voisine. Un visage qui donnait l'impression d'un isolement impossible à briser.

« Mikal. »

Si l'on aime un être pour avoir entraperçu l'étendue de sa solitude, alors il aimait Mikal depuis l'époque de leurs dix ans.

Mikal leva les yeux, Jeo s'approcha, et ils s'étreignirent.

« Qu'est-ce que tu fais par ici ? » demanda Jeo quand ils se séparèrent.

Mikal le prit à nouveau dans ses bras.

« Je suis venu rapporter quelques armes que l'on m'avait données à réparer, finit-il par dire, avec cette même gravité dans le ton, et ce mouvement à peine perceptible des sourcils qui se rejoignent au-dessus du nez. Je travaille chez un armurier. »

Autour d'eux la madrasa bruissait des voix des enfants qui, ne connaissant guère qu'une vie de privations, priaient comme ils mangeaient, avec avidité.

Jeo n'hésita pas à parler de l'Afghanistan à Mikal, ce presque frère, même s'ils n'étaient pas liés par le sang. Mikal n'avait que dix ans quand lui et son frère aîné étaient venus vivre chez Jeo ; il était arrivé avec un livre sur les planètes sous le bras, les grandes pages remplies de héros et d'animaux pris dans des filets piquetés de diamants. Il allait devoir se séparer du chiot qu'il tenait dans le creux de son autre bras moins de deux mois après, quand on s'aperçut qu'il s'agissait d'un louveteau. Du même âge, les deux garçons étaient rapidement devenus inséparables, avec chez Jeo une dévotion totale pour la vigilance et la réserve de Mikal, la grâce qui habitait le moindre de ses mouvements, même si elle s'effaçait pour de brèves périodes, quand quelque chose l'avait exaspéré, et qu'il ne voulait plus voir personne.

« Tu pars pour l'Afghanistan, c'est vrai ? demanda Mikal quand Jeo eut fini de parler.

– Juste pour un mois. Plus tard, je repartirai peut-être plus longtemps.

– Et tes études ?

– Je rattraperai. »

Rohan avait emmené Jeo assister à sa première opération alors qu'il avait douze ans, et à treize le garçon savait déjà des choses que l'on n'enseignait qu'en première année de médecine.

Tandis que la moto se faufilait au milieu des voitures – il remmenait Mikal chez l'armurier –, il dit par-dessus son épaule : « Tu ne m'as toujours pas expliqué pourquoi tu as complètement disparu de la circulation l'an dernier. Tu n'es même pas venu à mon mariage et, depuis, tu t'es contenté d'une courte visite. Je me demande si tu te souviens du nom de ma femme.

– Je ne savais pas que tu te mariais.

– Ça s'est décidé brusquement, c'est vrai. Mais je t'ai cherché partout, et on a failli tout reporter jusqu'à ce que tu réapparaisses. »

Les parents de Mikal étaient communistes, et son père avait été arrêté alors que son fils venait tout juste de naître. On ne l'avait plus revu. C'est la mort de sa mère, dix ans plus tard, qui avait amené Rohan à prendre chez lui Mikal et son frère. Les gens qui traversaient des temps difficiles venaient souvent demander à

Extrait de la publication

Mikal de prier pour eux, parce qu'on savait qu'Allah ne restait jamais sourd aux prières d'un orphelin.

Dans le magasin d'armes, des AK 47 s'empilaient par six sur les rayons. Authentiques, ces fusils coûtaient au bas mot quatre-vingt mille roupies pièce, mais ceux-ci n'étaient que des copies, vendues au quart du prix. Au lendemain de l'invasion de l'Afghanistan par l'Occident, on avait institué « une remise à titre religieux » à l'intention de ceux qui voulaient acheter l'arme afin de rejoindre le djihad. Il y avait aussi là des reproductions d'armes plus anciennes, fusils que l'on trouvait dans l'arsenal de la Tour de Londres, pistolets chinois de calibre 30, Ballester-Molinas argentins. Sur le mur s'étalait une grande photographie d'un vol d'aigles entraînés à combattre dans les guerres entre humains, mais leurs ailes déployées de biais ressemblaient à des lutrins animés – un rêve hérité du passé du pays.

Le propriétaire donna à Mikal des instructions concernant diverses réparations et partit répondre à l'appel du muezzin. Un fusil de chasse avait une détente trop dure, le propriétaire d'un revolver voulait que son arme ait une détonation plus forte. Dégageant le devant, Mikal ôta la culasse du fusil et souleva le canon.

« Alors, l'Afghanistan ? dit-il.

– Tu es le seul à savoir.

– Et s'il t'arrive quelque chose ?

– Tu viendras à la maison avant mon départ ? »

Ils étaient plus que des amis : la sœur de Jeo avait épousé le frère de Mikal.

« Jeo, il pourrait t'arriver n'importe quoi là-bas. Tu pourrais te faire tuer ou revenir privé de ta raison, d'un de tes membres, de tes yeux.

– Où en serions-nous si tout le monde se mettait à raisonner comme ça ? »

Mikal garda les yeux fixés sur lui un moment, puis se remit au travail. Jeo sentit toute l'attention que cet esprit méticuleux accordait à sa tâche. Il suffisait qu'on lui mette un mécanisme entre les mains pour qu'il veuille aussitôt en saisir le fonctionnement. Un jour, il avait failli voler un hélicoptère. « Ils n'auraient jamais

RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : S.N. FIRMIN DIDOT À MESNIL-SUR-L'ESTRÉE
DÉPÔT LÉGAL : AOÛT 2013. N° 108371 (00000)
Imprimé en France

Extrait de la publication